

## Mercredi des cendres

6.16-18

Jl 2,12-18 / 2Co 5,20 - 6,2 / Mt 6, 1-

### Le secret du Père

*On disait des pères du désert de Scété que si quelqu'un découvrait l'une de leurs pratiques, ils ne la considéraient plus comme une vertu, mais comme une faute<sup>1</sup>.* Nombre d'apophtegmes décrivent ainsi leurs stratagèmes manigancés pour se cacher, non seulement des visiteurs, mais même les uns des autres. Cette lutte contre l'ostentation est si loin de notre culture de l'auto-mise en scène des réseaux sociaux ! Et que diraient-ils de nous, ces moines, alors que nous nous laissons filmer ou exposer dans les musées ? Ce souci du secret manifestait leur hantise de l'hypocrisie et de l'imposture autant que leur goût pour cette récompense mystérieuse dont parle Jésus : *Ton Père qui voit dans le secret te le rendra.*

La sinistre actualité ecclésiale nous habitue tellement à d'autres secrets que le terme même de révélation désigne maintenant plus souvent les scandales que cette douce et mystérieuse présence qui nous guette au creux du silence intérieur. Jésus nous invite en effet à nous cacher des autres pour goûter une liberté neuve, celle que seul le regard de tendresse de Dieu peut nous rendre ; à nous cacher donc, non pour faire le mal mais pour faire le bien, pour prier et jeûner ; à nous cacher du regard des autres jusqu'à nous cacher de nous-même : *Quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, afin que ton aumône reste dans le secret.*

Comment faire cela ? Faut-il que je sois clivé intérieurement pour m'ignorer moi-même, comme ces fondateurs géniaux et pourtant si destructeurs par ailleurs ? Non, pas du tout. Car juste un peu avant cela, Jésus osa nous dire – nous l'avons entendu dans l'évangile d'un dimanche récent : *Si ta main droite entraîne ta chute, coupe-la et jette-la loin de toi.* Ici, si nous retrouvons un étrange rapport à soi-même, il s'agit d'être bien conscient de soi et d'intervenir vigoureusement. Ma gauche devrait couper ma droite et ensuite la ramasser pour la jeter au loin. Jésus me provoque par cette scène atroce à une lutte violente contre mon propre mal et donc pas du tout à l'ignorer. Mais mon bien, en revanche, je devrais l'ignorer ; et ma gauche, si vigilante et brutale, devrait se faire alors aveugle et comme absente.

Il est clair que Jésus emploie ici un langage imagé pour décrire quelque chose de la lutte spirituelle. Je peux ne pas réaliser le mal qui est en moi, en le rejetant avec force, courage et hargne (parfois même s'il le faut) pour éviter qu'il m'envahisse complètement. Mais que comprendre de cette ignorance du bien ? Bien et mal ne seraient-ils pas équivalents devant ma liberté ? Pourquoi un traitement si différent ? Certes ma gauche applaudirait difficilement toute seule ma droite, mais ne pourrait-elle collaborer ? Que signifie cette ignorance ?

Saint Benoît, de sa boîte à outils spirituels, nous en tire un, particulièrement efficace et tranchant : « Si l'on voit en soi quelque bien, l'attribuer à Dieu et non à soi-même. Se reconnaître, au contraire, toujours auteur du mal qui est en soi et se l'imputer » RB 4, 42-43. Tranchant et efficace ! Non, bien et mal n'ont pas le même statut intérieur. Le mal en moi, ce n'est vraiment pas un mystère malheureusement, rien de moins étonnant. En revanche, le bien est l'énigme fondamentale. Je ne veux pas du tout dire qu'il soit plus rare ni même plus difficile. C'est simplement tout autre chose. La bonté est le grand secret de l'univers, sa seule véritable énigme. Elle dépasse absolument ce qui est compréhensible. La gratuité existe pourtant puisque rien n'existe en dehors d'elle. Elle peut même exister en moi et jaillir du plus profond de moi malgré tout le mal dont je suis capable. Quand la bonté jaillit en moi, dit saint Benoît, je dois reconnaître qu'elle n'est pas de moi : « L'attribuer à Dieu et non à soi-même ». Ma bonté n'est plus moi : elle est plus que moi. Elle vient de plus profond que moi-même, de ce point que j'ignore mais qui m'habite, témoin d'une innocence indestructible, reflet de cette image à la ressemblance de laquelle je suis créé.

Il ne s'agit pas de se l'approprier, mais de l'approcher. Elle est incompréhensible mais accessible. Elle se cache au repli secret de ma personne, m'y attend pour s'y révéler et m'y enfouir. *Revenez à moi de tout votre cœur*, nous est-il dit aujourd'hui, *c'est le moment favorable ! Laissez-vous réconcilier avec Dieu.* Détournez-vous de votre convoitise ! Prenez le chemin inverse : allez vers le dedans ! Réconciliez-vous avec votre innocence, approchez-vous de votre générosité ! Entrez dans le secret : fuyez votre réputation, qu'elle soit flatteuse ou calamiteuse, qu'importe – cela revient exactement au même ! Écoutez le chant joyeux et libérateur d'une libéralité qui est toujours là. Le Père est là, source cachée de votre existence et de votre bonté. Inappropriable puisque tout entier don, donation : il ne sait pas retenir, il ne sait que donner. Inexplicable puisque tout entier lumière, joie et paix. Il veut nous traverser et nous déborder à tel point

<sup>1</sup> Apophtegmes des Pères, I, *VII Ostentation*, n° 28, SC 387, Cerf, Paris, 1993, p 419.

qu'en nous ravissant il veut nous envelopper de son propre mystère. Tranchant et efficace. Tranchant : le mal vient de moi, le bien de Dieu ; efficace : pour entrer en soi et se tourner vers lui, et vivre ce carême de pénitence pour se laisser envahir par sa joie...